

«Tout le monde sait que l'artiste tient à la fois du savant et du bricoleur: avec des moyens artisanaux, il confectionne un objet matériel qui est en même temps un objet de connaissance». (Claude Levi-Strauss, *La Pensée sauvage*)

LA PENSEE SAUVAGE

Organisateur d'événements musicaux, artiste plasticien connu pour ses pièces inspirées de la musique, Frédéric Post n'est pas musicien pour autant. Il se dit bricoleur, organise des soirées pour notre plaisir et réalise une exposition à la Villa Bernasconi où la fête est érigée en rite culturel et social avec une minutie qui rivalise avec son sérieux. A plus d'un titre, son art s'apparente à une expression mythologique de la culture contemporaine.

- **Comment est-ce que tout cela a commencé ? et pourquoi la musique ?**

La musique est un art très direct, peut-être de tous le plus populaire. Il est proche des émotions, il les libère et les concentre. Il est aussi très réactif et suit les évolutions plutôt vite. La jeunesse se regroupe autour d'un style de musique pour faire la fête autant que pour transmettre des idées qui accompagnent des changements sociaux, c'est ce que je mets en avant avec les drapeaux Top 50.

Personnellement, la musique m'a permis de quitter l'enfance. C'est en tout cas par mon intérêt pour certaines musiques que j'ai pu m'éloigner de mon éducation parentale ou scolaire et commencer à identifier mes goûts. Ensuite, à force d'assister à des concerts, j'ai eu envie avec d'autres de créer les fêtes et la musique dont nous avons besoin. Aujourd'hui encore, par la musique, je vis des choses fortes émotionnellement, culturellement et socialement. Des expériences que j'ai besoin de prolonger et de partager hors contexte.

- **La fête semble être une occasion sociale avant tout, mais en quoi l'organisation de soirées et de performances musicales devient œuvre à vos yeux?**

Avec l'art, j'ai le pouvoir de faire des prototypes, de prendre un peu de recul, d'analyser ce monde de la musique, ses codes. Par contre, quand j'organise des événements musicaux, des fêtes, je partage davantage avec la ville, j'agis directement dans son quotidien. A force de faire des allers et retours, j'ai créé un pont, jusqu'à ne plus faire de différence entre ces deux pratiques. Je ne sais pas si cela devient une œuvre, mais c'est une création, c'est une manière de travailler et de vivre. *Mos Espa* par exemple, est un festival de musiques électroniques et de prospections sonores que j'organise en collaboration avec Fabien Clerc. Pour nous, c'est un moment dans l'année où nous vivons, mangeons et travaillons dans un même lieu. Les musiciens dorment dans nos ateliers transformés en dortoirs. C'est une expérience totale. Les visiteurs sont nos invités, viennent dans notre club, se déchaussent et s'installent dans des canapés ou sur des matelas pour assister à des concerts souvent très pointus. Puisque cette musique est particulière, il nous tient à cœur de créer un environnement particulier et confortable pour pouvoir l'apprécier sans que le corps souffre d'un dossier de chaise trop dur. Notre environnement n'est pas neutre, il est conçu pour influencer la perception de la musique et même la façon de la jouer. Cela me ferait plaisir

que les dj's, quand ils tombent sur un morceau vraiment spécial, pensent : « Tiens celui-là, je le garde pour *Motel Campo* ou *Mos Espa*. Là-bas, ils comprendront. », parce qu'ils savent que les conditions sont réunies pour des expérimentations de haut vol.

- **A la Villa Bernasconi, vous recréez cet espace propice à une forme de révélation attendue. La maison devient un site abandonné par un groupe de personnes venues là avec leurs rituels. Vous proposez une mise scène que l'on peut visiter, mais que l'on pourrait aussi avoir envie de vivre?**

Oui, on peut enlever ses chaussures pour intégrer le scénario plus intensément. La Villa Bernasconi est une maison qui a été habitée, on peut s'imaginer comment elle aurait pu être occupée par ce groupe vivant selon ses principes entre création et mysticisme. C'est une histoire, mais on pourrait tous en devenir les protagonistes et être un peu plus artistes, développer son monde intérieur, se mettre dans un état de légère précarité, s'abandonner à la pratique du bricolage, gagner de l'indépendance, résister.

- **Vous dites que « Nous vous laissons jusqu'au lever du soleil » est une fiction, mais il y a aussi beaucoup de références bien réelles. Notamment des signes et des codes associés à la consommation de drogues. Pourquoi ?**

Effectivement, je fais référence à une communauté fictionnelle, mais pas uniquement. Je représente aussi ma génération qui a grandi avec l'explosion de la technologie des moyens de communication, des transports et de la recherche y compris dans le domaine de la chimie. Le siècle dernier a permis le développement d'un grand nombre de produits chimiques: les armes, les engrais, les médicaments et les substances psycho-actives. Ce 20^e siècle, quand il était jeune, a rapidement abusé de ces stupéfiantes trouvailles. Aujourd'hui, malgré les dangers, les drogues sont consommées en cachette par un grand nombre de citoyens qui apprennent à gérer leur expérience par eux-mêmes puisque notre société met du temps à regarder les choses en face. Dans mon travail, j'enquête sur ce phénomène et le résultat de mes recherches prend la forme d'une chapelle psychédélique, d'une collection de pilules que je sors du marché noir ou d'un livre listant tous les logos que l'on peut trouver sur des comprimés d'ecstasy.

- **Sous prétexte de détournement sémantique, ne faites-vous pas du prosélytisme ?**

Non, je donne à voir la réalité telle que je la vois, une réalité à laquelle la médecine et la justice ne peuvent avoir accès. J'isole des éléments significatifs. Comme avec ces symboles que l'on trouve gravés sur des comprimés d'ecstasy et qui ont une valeur esthétique en soi. Ils ont souvent été créés pour des marques - Mitsubishi, Armani ou Batman...- puis copiés sans autorisation par des laboratoires clandestins. Je les ai récupérés à mon tour pour les rassembler dans un livre. Si j'étais le psychiatre du 20^e siècle, je demanderais à mon patient de me parler de ces symboles de consommation, car ils semblent importants, il les a utilisés plusieurs fois et à des fins différentes. J'ai l'impression que s'il pouvait comprendre l'origine de sa relation ambiguë avec la drogue, il s'accepterait et deviendrait un grand 21^e siècle.

- **Vous parlez moins d'œuvre que de « bricolage » quand vous commentez vos pièces. Pour Levi-Strauss (la Pensée Sauvage), le bricolage représente la pensée mythique**

par opposition à l'ingénierie, qui construit des outils conçus pour ordonner scientifiquement le monde et agir sur lui. L'une et l'autre pensée communiquent et n'ont pas de hiérarchie entre elles. Comment le « bricolage » apparaît dans cette exposition ?

Bricoler c'est prendre le temps de faire les choses par soi-même, occuper ses mains, faire travailler sa tête. Les disques en colle sont un gros bricolage. Ils sont la transposition d'un produit de l'industrie du disque par des moyens détournés. L'origine de ces disques? Un rêve. Le soir, avant de m'endormir, j'avais lu quelque chose au sujet du disque en caoutchouc et des objets moulés en plâtre par Fischli et Weiss. Manifestement, cette lecture a influencé mon sommeil. A mon réveil, c'était clair qu'une pellicule de colle pourrait reproduire le microsillon d'un disque comme elle reproduit le relief des empreintes digitales. Techniquement, la colle blanche contient un polyvinyle qui, en séchant, forme une pellicule assez dure pour être lue par un tourne-disque, mais inversée comme le reflet d'un miroir. Quand j'ai réussi à écouter les premiers disques, c'était évident qu'il leur fallait aussi des pochettes et un nom de label : *Miracol*. Ces disques étaient des copies de morceaux existants dans le commerce. Par la suite, j'ai demandé à des musiciens de me donner leurs morceaux pour les faire graver à l'envers sur des matrices, afin d'éditer de petites séries de morceaux exclusivement diffusés par *Miracol*. Aujourd'hui, je produis un objet qu'il est difficile de ranger dans la catégorie des disques ou des peintures. J'aime cette ambiguïté et je ne cherche plus à reproduire un morceau de musique le plus proprement possible, mais à coller du son avec une image, sans forcément identifier l'origine de l'un ou de l'autre et en acceptant toutes les altérations.

Discussion avec Frédéric Post

3 février 2012

HM